



VIVE LE PCF (MLM) !

## Article de L'impartial : De l'attitude envers l'impérialiste américain, deux lignes politiques s'affrontent

1965

*par Fan Sieou-Tchou, publié dans Da Gong Bao de Pékin du 26 juillet 1965*

D'importantes divergences de principe existent entre marxistes-léninistes et révisionnistes khrouchtchéviens quant à l'interprétation de l'impérialisme américain et à l'attitude à adopter envers lui.

Polémiques publiques et luttes acharnées se déroulent à une échelle sans précédent et depuis plusieurs années entre eux, partis marxistes-léninistes et marxistes-léninistes d'une part, révisionnistes khrouchtchéviens de l'autre. Et l'un des thèmes essentiels autour desquels le débat est centré, c'est : faut-il rallier autour de soi les peuples du monde entier pour combattre l'impérialisme américain et ses laquais, ou au contraire, faut-il se rallier à ces derniers et, ainsi, s'opposer aux peuples ?

Les divergences de principe touchant à ce sujet existent depuis le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, qui vit le révisionnisme khrouchtchévien se montrer au grand jour. C'est à partir de là que la direction du P.C.U.S., avec Khrouchtchev à sa tête, se mit à rejeter le marxisme-léninisme et, trahissant les intérêts du peuple soviétique, des peuples du camp socialiste, de tous les peuples, appliqua sa ligne révisionniste de « coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde » et capitula chaque jour un peu plus devant l'impérialisme américain pour s'en attirer les bonnes grâces.

Les dirigeants de l'Union soviétique et des Etats-Unis se lancent mutuellement des fleurs, s'entendent de mieux en mieux et portent leur amitié aux nues. Cette ligne révisionniste-là a été dénoncée sans merci, ces dernières années, par tous les marxistes-léninistes, elle s'est heurtée à l'opposition de tous les peuples, elle a connu une faillite honteuse.

En effet, Khrouchtchev, le « grand personnage », qui, voici quelque temps encore, prenait de la place dans les actualités, n'a-t-il pas dû, tout échaudé, lâcher les tréteaux de l'histoire ?

Et en prenant son lamentable bagage en charge, les adeptes du khrouchtchéisme sans Khrouchtchev se rendirent compte qu'agir avec son imprudence et l'impudence qu'il avait, les placerait dans une même fâcheuse posture. Ils imposèrent donc une étiquette nouvelle à sa camelote surannée.

Ils se grimèrent, ils se donnèrent des allures différentes de celui qu'ils avaient défenestré. Et ils utilisent la politique de la douceur, qui est bien plus sournoise, face aux marxistes-léninistes et aux révolutionnaires, ils se gargarisent de phrases anti-impérialistes pour duper les peuples, pour s'immiscer dans les rangs révolutionnaires des peuples, pour reprendre souffle et capitaliser politiquement.

Les anciens collaborateurs de Khrouchtchev sont des révisionnistes tout comme lui, et rien ne les différencie. Qu'ils recourent à quelque métamorphose que ce soit, ils n'en resteront pas moins ce qu'ils sont. Ils poursuivent leur pratique du révisionnisme moderne, de la « coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde », de l'alliance avec l'impérialisme américain et ses laquais, leur but étant de s'opposer à l'ensemble des peuples.

La lutte des peuples contre l'impérialisme américain est passée à une phase plus aiguë. Et les adeptes du khrouchtchéisme sans Khrouchtchev se sont mis au service de l'impérialisme américain d'une manière plus camouflée, plus rusée. Ils ne causent pas moins de, tort que Khrouchtchev, ils en causent davantage.

Dénoncer leur double jeu, leur hypocrisie, faire échouer complètement la ligne révisionniste khrouchtchéienne prônant la « coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde » s'avère donc indispensable afin de faire accéder la lutte contre l'impérialisme américain à des victoires plus grandes.

Les divergences de principe entre marxistes-léninistes et révisionnistes khrouchtchéiens quant à l'interprétation de l'impérialisme et à l'attitude à adopter envers lui portent essentiellement sur les trois points suivants :

1. Jugement sur la nature de l'impérialisme américain ;
2. Appréciation de la puissance de l'impérialisme américain ;
3. Attitude à adopter envers l'impérialisme américain.

## **DU JUGEMENT SUR LA NATURE DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN**

L'impérialisme est agressif et belliqueux de par sa nature même. Tel il est quand il marque des points, tel il est aussi quand il essuie des échecs, et tel il est encore quand les forces révolutionnaires sont faibles, et tel il reste quand elles sont puissantes. Somme toute, il est immuable. Le moindre écart de ce point de vue risque d'amener à se faire des illusions à son sujet, de faire hésiter dans la lutte à lui opposer, de faire verser dans l'opportunisme.

## Une loi marxiste

Lénine disait à la fin de la Première guerre mondiale :

« L'impérialisme, lui, c'est-à-dire le capitalisme de monopole, dont la maturité ne date que du XXe siècle, se distingue, en raison de ses caractères économiques primordiaux, par le minimum de pacifisme et de libéralisme, par le développement maximum et le plus généralisé du militarisme. 'Ne pas remarquer' cela, quand on examine jusqu'à quel point la révolution pacifique ou la révolution violente est typique ou probable, c'est tomber au niveau du plus vulgaire laquais de la bourgeoisie. » [1]

Et après la Première guerre mondiale, alors que le capitalisme connaissait une période relativement stable, Staline déclarait :

« L'impérialisme ne peut vivre sans violences et rapines, sans effusions de sang et bombardements. C'est bien pourquoi il est l'impérialisme. » [2]

La Seconde guerre mondiale terminée et le peuple chinois ayant battu la clique réactionnaire Tchiang Kai-shek qui soutenait l'impérialisme américain et fait triompher sa grande révolution populaire, le camarade Mao Tsé-toung affirmait :

« Provocation de troubles, échec, nouvelle provocation, nouvel échec, et cela jusqu'à leur ruine – telle est la logique des impérialistes et de tous les réactionnaires du monde à l'égard de la cause du peuple : et jamais ils n'iront contre cette logique. C'est là une loi marxiste. Quand nous disons : 'l'impérialisme est féroce', nous entendons que sa nature ne changera pas, et que les impérialistes ne voudront jamais poser leur couteau de boucher, ni ne deviendront jamais des bouddhas, et cela jusqu'à leur ruine. » [3]

Depuis la naissance de l'impérialisme, l'histoire a établi ceci, qui est une vérité et qui est marxiste-léniniste : la nature de l'impérialisme ne change pas. Les agressions et les crimes de guerre perpétrés par l'impérialisme américain, le chef de file des impérialismes, au cours de l'après-guerre n'ont fait que renforcer cette vérité. De plus en plus nombreux sont les gens qui en saisissent tout le sens et elle est, aujourd'hui, un levain puissant pour l'élévation de la conscience politique, l'organisation des forces dans la lutte contre ce même impérialisme.

Dans une société de classes, l'homme a pour nature de classe ce qui est sa nature, son essence mêmes. Et la nature de l'impérialisme américain, c'est celle de la bourgeoisie monopoliste américaine. Johnson déclarait en 1964 à la réunion traditionnelle de la Chambre de Commerce : « Vous [les capitalistes monopoleurs] êtes tous des actionnaires de mon gouvernement... J'exécute le travail pour lequel vous m'avez embauché. » Voilà la nature de classe du gouvernement américain dans toute sa crudité.

L'impérialisme américain essaie d'imposer au monde un empire d'une ampleur sans précédent. Il veut envahir les vastes zones intermédiaires situées entre le camp socialiste et les Etats-Unis, mettre la main dessus, pour étouffer la révolution des nations et des peuples opprimés afin de passer ensuite à la liquidation des pays socialistes, ce qui lui permettrait de placer tous les peuples, tous les pays, sous le joug et le contrôle des monopoles américains.

C'est là le but essentiel de la « stratégie globale », contre-révolutionnaire, que tous les gouvernements des Etats-Unis ont appliquée depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, et c'est aussi l'expression concentrée de la nature agressive de l'impérialisme américain.

Dans ses « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international », le Comité central du Parti communiste chinois, reprenant les justes conclusions de la Déclaration de la Conférence de Moscou de 1960, affirme que l'impérialisme américain est devenu le plus grand exploiteur international, le rempart principal de la réaction mondiale, le gendarme international, l'ennemi des peuples du monde entier. Cette affirmation est basée sur la connaissance scientifique, sur le marxisme-léninisme.

## **Les plus vulgaires laquais de l'impérialisme américain**

Les révisionnistes khrouchtchéviens agissent totalement à l'encontre des principes marxistes-léninistes sur l'impérialisme de la Déclaration de 1960 qu'ils ont signée, ils rejettent les faits les plus évidents, et prétendent qu'avec le renforcement du camp socialiste et l'apparition des armes nucléaires, la nature de l'impérialisme aurait changé, que les forces d'agression et de guerre sont devenues des forces « défendant la paix » et les chefs de l'impérialisme américain, des « sages » attachés à la paix. D'après eux, l'homme n'est qu'humain et n'a pas de caractère de classe.

Les impérialistes aussi ont « un crâne », « une cervelle » et « ne souhaitent pas une guerre qui aboutirait à leur propre anéantissement » [4]. D'après les révisionnistes khrouchtchéviens, les armes nucléaires ont changé le cours de l'histoire ; « la bombe atomique ne suit pas le principe de classe » [5] ; le socialisme ne doit pas combattre le capitalisme, mais l'aimer ; « les uns n'aiment pas le socialisme et les autres le capitalisme, et nous filtrons par détruire notre arche – la Terre » [6].

D'après eux, la bourgeoisie pourrait être transformée en prolétariat, et les capitalistes monopolistes pourraient devenir des communistes ; et « lorsque le peuple soviétique connaîtra le bonheur communiste », même les capitalistes admettront qu'il était « absurde » et « criminel » de leur part de combattre le communisme, ils se mettront à soutenir le socialisme et « adhéreront au Parti communiste » [7].

Y a-t-il quoi que ce soit de communiste, de marxiste-léniniste dans ce que débitent ces soi-disant disciples de Lénine ? Ne sont-ils pas exactement semblables aux plus vulgaires laquais de l'impérialisme américain dont parlait Lénine ?

Tout comme leur maître, les khrouchtchévistes sans Khrouchtchev s'obstinent dans les vues les plus absurdes, ils se refusent à tirer la leçon des choses. Peu importe qui accède à la présidence des Etats-Unis, ils l'enjolivent. Quand Eisenhower occupa la Maison Blanche, ils en dirent qu'il « aspirait sincèrement à la paix », « se souciait du maintien de la paix ». Cependant, c'est le même Eisenhower qui brisa leur rêve de « coopération soviéto-américaine » en envoyant un U-2 opérer dans le ciel de l'Union soviétique.

Le camarade Mao Tsé-toung fit remarquer à l'époque : « Il ne faut pas se nourrir d'illusions au sujet des impérialistes. Certains ont décrit Eisenhower comme un grand amoureux de la paix, je souhaite que les faits les ramènent à la réalité » [8].

Les révisionnistes khrouchtchéviens ne sont cependant pas revenus à la réalité. Kennedy élu à la présidence, ils le portèrent aux nues, le disant un homme « aux vues larges », à l'« esprit lucide », à l'« attitude faite de sagesse ».

C'est pourtant le même Kennedy qui, lors de la crise des Caraïbes, prit Khrouchtchev à la gorge et le couvrit de ridicule. Mais lors de l'affaire de Dallas, Khrouchtchev et ses pareils abandonnèrent toute pudeur, et, larmoyants et tristes comme pour un membre de la famille, pleurèrent que « la mort de Kennedy est un coup sérieux pour tous ceux qui ont à cœur la cause de la paix et la coopération soviéto-américaine » [9], donnant ainsi l'impression que la disparition de cet homme mettait vraiment l'existence de l'humanité en cause.

Pragmatistes, les révisionnistes khrouchtchéviens adoptent des attitudes différentes envers un même chef impérialiste américain selon qu'il est au pouvoir ou non. Avant que Johnson n'occupe la Maison Blanche, ils en disaient qu'il « nie toute possibilité de collaboration entre pays capitalistes et socialistes » [10].

Mais ils exprimèrent leur « satisfaction » quand il passa à la présidence. Et l'année dernière, son élection les remplit de joie, au point qu'ils claironnèrent que de son administration, on pouvait attendre « des mesures réalistes pour améliorer le climat politique dans le monde » [11], et qu'ils chantèrent qu'« un vaste terrain de coopération » existait entre l'Union soviétique et les Etats-Unis.

A leurs yeux, l'impérialisme américain agressif par nature a cessé d'être. Et ce qu'il faut, avec les Etats-Unis, c'est « des concessions », « des compromis », « la conciliation », « l'accommodement », de part et d'autre. Mais le cours des événements vient démentir leurs sophismes, il ne fait que prouver que la nature agressive et belliqueuse de l'impérialisme américain n'a nullement changé.

### **Qu'est ce que la « doctrine Johnson » ?**

L'administration Johnson a hérité de la « stratégie globale », contre-révolutionnaire, de son prédécesseur, qui vise à détruire les pays socialistes, à occuper la première zone intermédiaire, c'est-à-dire l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine, et à contrôler les pays capitalistes de la deuxième zone intermédiaire, l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord, l'Océanie et le Japon.

Elle est beaucoup plus aventureuse en appliquant sa double tactique contre-révolutionnaire, elle recourt davantage à la guerre d'agression et tend plus nettement à ignorer ses alliés et à agir seule, tête baissée, à la façon d'un bandit de grand chemin.

Elle a adopté, envers les pays socialistes, une tactique sournoise, une manière de traiter variant de l'un à l'autre. Elle proclame que les Etats-Unis doivent s'efforcer d'amener « les forces à l'Intérieur de l'Union soviétique à provoquer un changement », en vue d'y restaurer le capitalisme.

Les Etats-Unis « doivent accélérer la lente corrosion du rideau de fer », afin que les pays d'Europe orientale se détachent du camp socialiste. Ils n'admettent pas que l'Union soviétique accorde son appui au mouvement de libération nationale et érige cette prétention en une des conditions du maintien de « la paix ».

Ceci montre que, tout en exerçant une puissante pression militaire et en se préparant à l'agression, l'administration Johnson cherche à faire éclater l'Union soviétique et les pays socialistes d'Europe orientale par des moyens pacifiques. Johnson a déclaré aussi que « le communisme en Asie revêt un aspect beaucoup plus agressif », qu'il faut faire face à « l'agression communiste ». Il en découle que son administration menace principalement les pays socialistes d'Asie avec la guerre, et en fait, elle se livre à de sérieuses provocations militaires contre eux.

En Asie, Afrique et Amérique latine, elle réprime brutalement le mouvement de libération nationale et intervient directement partout par les armes. Elle a étendu et étend son agression contre le Sud-Vietnam, elle a massacré la population au Congo-Léopoldville, elle a dépêché des troupes en République dominicaine pour y mater le soulèvement patriotique, elle a donc mené des guerres d'agression sur ces trois continents. Envers les jeunes pays indépendants, elle a pour politique, l'agression, l'intervention et l'infiltration. Elle soutient la « Malaysia », une production néo-colonialiste, et ainsi menace l'Indonésie.

Elle pousse la Thaïlande et la clique fantoche sud-vietnamienne à provoquer constamment le Cambodge par les armes. Elle a mené une série d'activités subversives contre des pays africains, dont la Tanzanie, le Congo-Brazzaville, le Burundi. Elle s'est abouchée avec l'Allemagne occidentale pour épauler Israël dans ses provocations et ses menaces contre les pays arabes. Elle a manigancé le coup d'Etat militaire réactionnaire au Brésil.

Et de tout cela découle qu'elle cherche à étouffer, par des opérations de guerre et la subversion, le mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine, à y étrangler les jeunes pays indépendants. Elle a commis des méfaits devant lesquels ses prédécesseurs reculaient.

La fameuse « doctrine Johnson », c'est un brutal étalage supplémentaire de la nature agressive de l'impérialisme américain. Lorsque, en mai dernier, Johnson envoya des troupes en République dominicaine, il déclara, comme s'il allait tout casser, que « les pays d'Amérique [lisez l'impérialisme américain] ne peuvent pas, ne doivent pas admettre et n'admettront jamais l'installation d'un autre gouvernement communiste dans l'hémisphère occidental ».

Il ajouta qu'au Vietnam et dans tous les lieux du monde où les Etats-Unis ont des « obligations », « nos forces sont essentielles, pour l'épreuve finale », Ainsi, Il a fait connaître au monde entier son programme politique, qui se propose d'en finir avec la liberté et l'indépendance de tous les pays, d'étouffer le mouvement révolutionnaire des peuples, au moyen de guerres d'agression.

La « doctrine Johnson » est plus folle et plus aventureuse que toutes les « doctrines » des administrations qui se sont succédé aux Etats-Unis depuis la guerre.

L'administration Kennedy, elle, tout en renforçant son armement et en accélérant ses préparatifs de guerre, appliquait ce qu'elle appelait la « stratégie de la paix » qui, envers les pays socialistes, consistait à tirer profit du contre-courant qu'est le révisionnisme moderne, pour effectuer une pénétration pacifique, et envers les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, à intensifier sa politique néo-colonialiste faite d'« Opération parenté », d'envoi de « Corps de Paix », et de l'« Alliance pour le Progrès » qu'elle avait montée.

Mais le rapide développement du mouvement révolutionnaire des peuples pulvérisa la « stratégie de

la paix » de Kennedy. Cependant, les slogans « paix », « démocratie », « progrès, etc., qui ne visaient qu'à duper, s'étant révélés inopérants, Johnson hissa carrément le pavillon noir des pirates, dès son accession à la présidence. Le New York Times a dit de la « doctrine Johnson » qu'elle signifie « contrecarrer par la force des armes les progrès du communisme en quelque lieu du monde que ce soit ».

Le jeu classique d'Hitler consistait à passer à l'agression et à mener la guerre au nom de l'anticommunisme, à imposer l'étiquette « menace communiste » à toutes les luttes populaires pour la liberté et l'indépendance. Et le chroniqueur américain Drew Pearson a dû admettre que les Etats-Unis sont considérés comme des « agresseurs à la Hitler ». Les faits montrent d'ailleurs que la « doctrine Johnson » est bel et bien du néo-hitlérisme.

En stratégie militaire, l'administration Johnson a formulé la théorie de l'« escalade ». Eisenhower, lui, avait compris l'amère leçon de la guerre de Corée, il savait qu'affronter les pays socialistes en une guerre au sol lui coûterait cher.

Aussi avait-il établi la stratégie des « représailles massives », cherché à utiliser les armes nucléaires stratégiques comme moyen de « dissuasion », et « s'appuyer essentiellement sur une énorme capacité de riposte, pour agir instantanément, par les moyens et aux endroits de notre choix ».

Les grandes victoires remportées par les peuples d'Indochine, de Cuba et d'Algérie sonnèrent le glas de cette stratégie. Quant à Kennedy, il avait admis qu'« une puissance nucléaire écrasante ne peut mettre fin à une guerre de partisans ». Et son administration adopta la stratégie de la « riposte adaptée », se préparant à la fois à la guerre nucléaire, à la guerre localisée et à la « guerre spéciale ». Elle insista essentiellement sur le recours à la « guerre spéciale » pour réprimer le mouvement de libération nationale.

Le Sud-Vietnam fut choisi pour en faire l'expérience. Et c'est là que cette « guerre spéciale » échoua lamentablement. Alors, Johnson passa à l'« escalade », à partir de la stratégie de la « riposte adaptée », c'est-à-dire qu'il divisa « guerre spéciale », guerre localisée et guerre nucléaire en un certain nombre d'échelons à gravir progressivement, afin d'imprimer de plus en plus d'envergure au conflit.

Cette « escalade » revient à ceci : après chaque pas, envisager le pas suivant ; c'est comme passer au meurtre et à l'incendie, tout en tremblant à chaque moment à l'idée du châtement mérité. Eisenhower déclarait en 1954, soit presque immédiatement après la guerre de Corée : « Si les Etats-Unis se laissaient entraîner seuls avec leurs troupes dans le conflit indochinois, puis en une suite de guerres en Asie, il en résulterait finalement l'épuisement de nos ressources, l'affaiblissement de notre dispositif général de défense ».

Généraux et officiels américains frissonnent, aujourd'hui encore, à l'idée d'une guerre comme celle de Corée. Dans celle-ci, les Etats-Unis perdirent quelque 400.000 hommes et ils furent repoussés jusqu'à l'endroit d'où ils avaient déclenché l'agression.

Ce fut une défaite terrible. Il est évident que s'ils s'obstinent à étendre la guerre, ils ne s'attireront que des défaites plus cuisantes. Néanmoins, Johnson ne peut s'empêcher d marcher droit sur l'abîme. Les révisionnistes khrouchtchéviens répandent que l'impérialisme ne déclenchera pas la

guerre parce qu'il prévoit sa défaite. Tous les faits viennent contredire les sophismes du genre.

Théories et pratique de la « doctrine Johnson » témoignent des affres de l'impérialisme américain à l'agonie. La nature de classe de l'impérialisme et de tous les réactionnaires les pousse inéluctablement à creuser leur propre tombe en étendant leurs guerres d'agression.

Guillaume II œuvra à sa propre chute en déclenchant la Première guerre mondiale ; Hitler eut le destin qu'il méritait en allumant la Seconde guerre mondiale ; et l'impérialisme japonais s'effondra suite à son agression contre la Chine et à la guerre qu'il porta dans le Pacifique. L'impérialisme américain est sur la même voie, et ce ne sont pas les échecs qui le rendront plus « sage ».

Le caractère réactionnaire, agressif, aventureux de l'administration Johnson est tellement évident que le blanchir exigerait toutes les eaux du monde. Les révisionnistes khrouchtchéviens se voient donc parfois obligés de parler de l'impérialisme américain « agresseur », « gendarme international », « principale force de guerre et d'agression de nos jours », etc., etc. Tout cela n'est cependant que pour la forme, et ils le font dans la limite où cela ne touche pas à la « coopération soviéto-américaine ».

De l'administration Johnson qui a porté le fléau de la guerre au Vietnam, ils parlent à la légère et en disent, en termes évasifs, qu'il en ressort uniquement que « le char de l'Etat » américain « penche » du côté des « maniaques » et que prévoir que « la ligne politique américaine virera rapidement vers la droite dans un avenir proche ne repose sur rien ». [12]

C'est de l'enfantillage ! Qui, des milieux dirigeants américains, est maniaque, après tout, et qui est « sage » ? Les révisionnistes khrouchtchéviens ont affirmé à certain moment que Johnson était le « modéré » et Goldwater le « maniaque », et voilà qu'ils affirment que Johnson a endossé la politique de Goldwater et « penche » du côté des maniaques.

Quelle est, en fin de compte, la différence entre les deux ?

Les révisionnistes khrouchtchéviens prétendent qu'il est faux de prévoir un virage vers la droite de la politique américaine, mais Johnson n'est-il pas suffisamment à droite, ou bien serait-il à « gauche » ? Ils affirment une chose un jour, autre chose le lendemain, et tout est illogique, contradictoire, et cela dans le seul but de disculper l'impérialisme américain, de trouver un fétu de paille auquel accrocher leur ligne de « coopération soviéto-américaine » et la sauver de la noyade.

La nature de l'impérialisme américain a « changé », disent-ils. Et leur caractère de classe, à eux, s'exprime précisément par là. Ils ont substitué la théorie bourgeoise de la nature humaine à l'analyse de classe, et le pragmatisme bourgeois au marxisme-léninisme. D'après leur philosophie, « quelque chose d'humain persiste au tréfonds du criminel même le plus endurci » [13].

Et chez l'impérialisme américain, le plus cruel de son espèce, il subsisterait également des traces de bonté. Pour eux, mouvement révolutionnaire et lutte des classes sont totalement inutiles.

Quant au sort des peuples et de l'humanité, il n'y a qu'à se fier à la bonté de l'impérialisme américain. Il est clair que les peuples ne pourront mener résolument et efficacement le combat contre l'impérialisme américain tant que ces absurdités révisionnistes n'auront pas été complètement balayées.



## DE L'APPRÉCIATION DE LA PUISSANCE DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

L'impérialisme américain a une nature agressive qui ne changera jamais et sa stratégie d'asservissement de tous les peuples a été établie une fois pour toutes. Tout comme une féroce bête de proie, il attaquera et dévorera l'homme, que celui-ci l'irrite ou non. L'abattre ou se laisser manger, telle est l'alternative. Entre les peuples et l'impérialisme américain, une épreuve de force est donc inévitable. Et à ceux-ci se posent les questions suivantes : Comment apprécier la puissance de l'impérialisme américain ? Et peut-on le vaincre ?

### **Voir au-delà des apparences**

Dès 1946, le camarade Mao Tsé-toung énonçait sa célèbre thèse : L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier. Il disait : « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence, ils sont terribles, mais en réalité, ils ne sont pas si puissants. A envisager les choses du point de vue de l'avenir, c'est le peuple qui est vraiment puissant, et non les réactionnaires. » [14]

Deux ans après la victorieuse Révolution d'Octobre, Lénine affirmait : « L'impérialisme mondial apparaissait alors une force si grande, si invincible, que les ouvriers d'un pays arriéré qui tentaient de s'insurger contre lui pouvaient être taxés de folie. Mais aujourd'hui, en jetant un coup d'œil rétrospectif sur les deux années écoulées, nous voyons que nos adversaires, eux aussi, commencent de plus en plus à nous donner raison. Nous voyons que l'impérialisme, que l'on considérait comme un colosse invincible, s'est révélé aux yeux de tous un colosse aux pieds d'argile. » [15]

Cette thèse marxiste-léniniste, l'impérialisme est un colosse aux pieds d'argile et un tigre en papier, révèle l'essence du problème au-delà des apparences. Le peuple est le moteur de l'histoire, l'impérialisme et tous les réactionnaires constituent les forces décadentes de la réaction dont le divorce d'avec les masses est complet, et aussi puissants qu'ils paraissent, cette apparence même n'est que phénomène passager.

C'est uniquement en envisageant l'impérialisme américain dans son essence, qui est celle d'un tigre en papier, que l'on trouvera la hardiesse de le combattre et d'enlever la victoire. Surestimer la puissance de l'impérialisme américain et sous-estimer celle des masses populaires ne peut que rendre l'impérialisme américain plus agressif, émousser la combativité révolutionnaire des peuples.

Khrouchtchev et ses successeurs, qui se prétendent « marxistes-léninistes », ont pour l'impérialisme américain une admiration mêlée de crainte. Ils attaquent la thèse du tigre en papier du camarade Mao Tsé-toung, déforment les célèbres paroles de Lénine sur le colosse aux pieds d'argile, et insistent sur le fait que l'impérialisme américain est un tigre en papier aux « dents atomiques », qu'il est un « colosse », quoiqu'il « ait une base instable » ; ils proclament que l'impérialisme américain « est toujours puissant, que le combattre n'est pas facile ».

Ils estiment que les fusées, les bombes A et H sont les facteurs qui décident de la guerre, tandis que les forces armées populaires ne sont qu'« un tas de chair ». Leur seul but, en stimulant de la sorte l'arrogance de l'impérialisme américain et en répandant des vues pessimistes parmi les peuples,

c'est de faire accroire que l'impérialisme américain est invincible, que la révolution des peuples est sans espoir.

## Un arbre évidé par les vers

L'impérialisme américain est faible par essence, quoiqu'il paraisse solide. La grande révolution victorieuse du peuple chinois et les grandes victoires des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, survenues après la Seconde guerre mondiale, ont confirmé la thèse scientifique du camarade Mao Tsé-toung sur l'impérialisme et tous les réactionnaires, tigres en papier. Que les peuples s'unissent, qu'ils ne craignent pas les difficultés, qu'ils combattent résolument en dépit des sacrifices à consentir, et ils vaincront l'impérialisme américain.

La pensée qui anime le peuple sud-vietnamien dans son héroïque résistance à l'agression impérialiste américaine, c'est « plutôt la mort que l'asservissement ». Et malgré son manque de forces aériennes et navales, il a battu des centaines de milliers de soldats fantoches équipés d'armes ultra-modernes par l'impérialisme américain, fait échouer la « guerre spéciale » et il résiste victorieusement aux forces d'agression américaines.

Les Etats-Unis enverront plus de soldats au Sud-Vietnam, et leur défaite n'en sera que plus cuisante. Le soldat américain est pris de panique sitôt envoyé en ligne, les bases aériennes américaines se font attaquer les unes après les autres, et le personnel de l'ambassade des Etats-Unis à Saïgon vit dans la terreur. Les Américains ont d'ailleurs admis qu'ils ne peuvent venir à bout du peuple sud-vietnamien, même avec 500.000 de leurs hommes.

La République dominicaine, dont la population n'est que de 3 millions, se trouve sur une île au seuil même des Etats-Unis ; lorsque son peuple se souleva, Johnson fut dans ses petits souliers et, en l'espace de quelques jours, expédia une force d'agression de 30.000 hommes pour essayer de mater rapidement la lutte patriotique anti-américaine. Mais le peuple dominicain ne s'est pas laissé intimider par l'impérialisme américain, il lui résiste et fermement, et le combat qui dure depuis trois mois à Saint-Domingue gagne maintenant l'intérieur du pays. La situation de l'administration Johnson était déjà peu brillante, elle s'est enfoncée dans un nouveau bourbier.

Entre l'insatiable soif d'agression de l'impérialisme américain et sa puissance qui a des limites et qui décline chaque jour, la contradiction est implacable. Il est allé trop loin, et il se fait battre partout où il passe à l'agression. Il est dans une situation semblable à celle de la Famille du Seigneur Jong du Rêve du Pavillon rouge [16], que Leng Tse-hsing dépeignit comme suit : « quoique la charpente tînt encore debout, le ver rongeur était dans ses entrailles ».

Les Etats-Unis ne disposent que de 2.700.000 soldats, dont plus d'un million sont distribués dans le monde entier, et ceux-ci sont si dispersés qu'ils ne peuvent être partout où il y a résistance. La guerre d'agression au Sud-Vietnam et en République dominicaine leur font ressentir leur manque d'hommes, auquel ils doivent remédier par le recrutement de jeunes qui ne tiennent pas tous à servir de chair à canon.

Que feraient les Etats-Unis si des situations analogues à celles du Sud Vietnam et de la République dominicaine venaient à se produire ailleurs ? C'est la question que se pose non sans inquiétude

Walter Lippmann, le chroniqueur bien connu de la presse bourgeoise : « Dans combien de Vietnam et de République dominicaine, les marines pourraient-ils maintenir l'ordre simultanément ? »

La politique d'agression et de guerre de l'administration Johnson est extrêmement impopulaire aux Etats-Unis où ouvriers, paysans, intellectuels et personnalités de tous les milieux se sont unis dans de gigantesques mouvements de protestation contre l'agression au Vietnam, et les réunions, manifestations et déclarations se multiplient. Cent mille enseignants et étudiants ont organisé des « conférences-débats » condamnant l'administration Johnson.

Affolée, la Maison Blanche a dépêché de hauts fonctionnaires aux quatre coins du pays pour « expliquer », pour calmer l'indignation des grandes masses. Les Rusk, Bundy et Cie ont été accueillis partout par des huées et les questions embarrassantes les trouvèrent à court de réponses.

Des mouvements politiques d'une telle ampleur sont rares dans l'histoire des Etats-Unis et sans précédent depuis la Seconde guerre mondiale. Ils témoignent d'un nouvel éveil du peuple américain.

L'économie des Etats-Unis craque de partout ; sa militarisation a entraîné de sérieuses conséquences : surproduction, marché en contraction constante, chômage frappant plus de 10 millions d'hommes à certain moment. Les Etats-Unis, qui passent pour être le pays le plus riche au monde, ont la plus grande dette, secteurs privé et public dépassent 1.300 milliards de dollars. La balance des paiements est largement déficitaire, la toute-puissance du dollar, cet instrument d'agression, n'est plus, la situation monétaire et financière est dans un état critique.

Le président de l'American Federal Reserve Board, W.M. Martin, s'est étonné de ce que la situation actuelle « offre des analogies inquiétantes » avec la dépression des années 20.

Après la Seconde guerre mondiale, les Etats-Unis ont été pendant longtemps des « bienfaiteurs » pour d'autres pays capitalistes, ils renforcèrent leur emprise sur leurs alliés dans tous les domaines, les foulant ainsi au pied, mais d'énormes changements se sont produits dans le rapport des forces du monde capitaliste ; les pays d'Europe occidentale s'insurgent contre ce contrôle et mettent sérieusement l'hégémonie américaine au défi. Les contradictions entre la France et les Etats-Unis sont devenues un antagonisme à l'échelle planétaire. Et il en existe d'irréductibles aussi entre les Etats-Unis et d'autres grandes puissances capitalistes : Grande-Bretagne, Allemagne de l'Ouest, Japon et Canada.

Les blocs militaires agressifs que les Etats-Unis eurent toutes les peines du monde à mettre sur pied se désagrègent, l'un après l'autre. Et malgré les fortes pressions que l'administration Johnson exerce sur ses alliés et ses vassaux pour qu'ils dépêchent des troupes au Sud-Vietnam, afin d'y faire remonter le moral et d'y remédier à la situation, la plupart des pays ont refusé poliment, à l'exception de quelques-uns qui ont fourni une poignée d'hommes. Un journaliste américain remarquait tristement : « Nous recherchons vainement de par le monde les vrais et actifs partisans de notre politique ».

L'impérialisme américain est comme un grand arbre à l'intérieur tout rongé, il craque sous la tempête révolutionnaire mondiale, il va de mal en pis. Johnson est sur les dents, il s'agit 24 heures sur 24. Un journaliste américain disait de lui qu'il était affable avant son accession à la présidence,

mais qu'il est devenu d'une humeur exécrationnelle, qu'il déteste la critique et que les conseils l'exaspèrent. L'atmosphère de la Maison Blanche est mouvementée. Et quand Johnson met une aventure militaire au point, il lui est impossible de trouver le sommeil.

Fatigué et tourmenté, le président se couche à une heure du matin et s'éveille à trois heures. Il a admis que sa plus grande crainte, ce sont les appels téléphoniques urgents, car les bonnes nouvelles sont rares. Il s'emporte facilement et est mal à l'aise. Les questions à régler le plongent dans la confusion, et quand il n'en peut plus, il quitte furtivement la Maison Blanche, par la porte de service, pour aller se détendre sur « le sombre fleuve », Le lamentable et hystérique Johnson rappelle le Hitler des derniers jours !

## **Une incurable mollesse**

Les jours de l'impérialisme américain sont comptés sous l'impact du vigoureux mouvement anti-américain qui balaie le monde. C'est lui qui craint les peuples, et le contraire n'est pas vrai – voilà la caractéristique de la situation sur le plan mondial.

Comme tout ce qui existe au monde, l'impérialisme américain a un caractère double. Du point de vue stratégique, il est, par essence, un tigre en papier, moins puissant qu'il n'y paraît. Mais du point de vue tactique, pour ce qui est de chaque combat spécifique, il doit être tenu pour un vrai tigre, un mangeur d'hommes.

N'a-t-il pas détruit et ne détruit-il pas des milliers et des milliers de vies humaines au Sud-Vietnam, au Congo et en République dominicaine ? Il doit donc être traité par le mépris sur le plan stratégique et pris sérieusement en considération sur le plan tactique. Car en le traitant par le mépris sur le plan stratégique, on trouvera l'audace de le combattre, et en le prenant sérieusement en considération sur le plan tactique, on saura comment le combattre.

Les révisionnistes khrouchtchéviens ne voient que sa puissance apparente et non sa faiblesse inhérente ; ils distinguent uniquement le tigre authentique et non le tigre en papier, et ils qualifient même la conception dialectique marxiste-léniniste de « double jeu », preuve qu'ils n'entendent rien au marxisme-léninisme.

D'après eux, un égale un et deux égale deux, les forts sont forts et les faibles sont faibles ; il n'y a pas de faiblesse dans ce qui est fort, et ce qui est faible ne peut rien renfermer de fort ; il ne peut y avoir mutation du fort en faible, ni du faible en fort. A leurs yeux, l'impérialisme américain sera toujours fort et le peuple toujours faible.

Mais, pour les marxistes-léninistes, toute chose se transforme en son contraire dans des conditions données : devient faible ce qui est fort, et fort ce qui est faible. Lénine disait : « Voulez-vous une révolution ? Eh bien, vous devez être puissants ! » [17] Cela signifie que les forces révolutionnaires naissantes sont peu nombreuses et faibles au début, mais que leurs effectifs grossiront, qu'elles deviendront puissantes, et elles sont donc nécessairement les forts.

Toutes les puissances impérialistes et réactionnaires, aussi grandes et fortes qu'elles soient au départ, finiront par s'amenuiser et s'affaiblir, et elles sont donc nécessairement les faibles. Staline disait : « Ce qui naît dans la vie et grandit de jour en jour, est irrésistible, et l'on ne saurait en arrêter

le progrès... [le prolétariat] si faible et peu nombreux qu'il soit aujourd'hui, il finira néanmoins par vaincre ... Par contre, ce qui dans la vie vieillit et s'achemine vers la tombe, doit nécessairement subir la défaite, ... [la bourgeoisie] si forte et nombreuse qu'elle soit aujourd'hui, elle finira néanmoins par essayer la défaite. » [18]

La mutation qui s'opère de fort en faible, de grand en petit, de ce qui monte en ce qui va vers sa fin et vice versa, c'est toute l'histoire de la lutte des classes de l'humanité. Il n'y a que les aveugles pour ne pas le voir. La mutation présuppose certaines conditions, cela va de soi. La lutte révolutionnaire des peuples ne se fait pas sans heurts, la route n'est pas toute droite, elle peut être parsemée de difficultés et d'obstacles, et de lourds sacrifices à consentir provisoirement doivent même être prévus.

Aussi, dans ces conditions, l'essentiel est-il le combat et l'esprit de sacrifice. Une fois cet esprit révolutionnaire acquis, en dépit des « sentiers étroits, forêts profondes, mousses glissantes », « le vent déploiera le drapeau rouge comme un tableau ». [19]

Yuan Mei, de l'époque de la dynastie des Tsings, écrivait dans le conte « Comment Tchen Peng-nien exorcisa un spectre avec son souffle » : le spectre d'un pendu souffla sur Tchen une haleine qui le glaça jusqu'aux os et fit vaciller la lampe dont la flamme vira au bleu, prête à s'éteindre. Mais Tchen se dit : « Le spectre a du souffle, et j'en ai aussi ». Il fit une longue inspiration, et dirigea son souffle puissant sur le spectre qui s'évanouit en fumée.

Cette histoire prouve que si l'homme ne craint pas le spectre, c'est le spectre qui le craindra. L'impérialisme américain aussi est un spectre, tout juste bon à effrayer les gens ; si vous le craignez, il vous nuira ; si vous ne le craignez pas et lui rendez coup pour coup, il ne saura à quel saint se vouer.

Le chantage à la guerre de l'impérialisme américain intimide les révisionnistes khrouchtchéviens, ils plient sous la pression, ils sont affligés d'une incurable mollesse. La révolution les effraie, les sacrifices aussi, ils n'osent pas rendre coup pour coup à l'impérialisme américain et ils combattent même la cause révolutionnaire des peuples.

Ils dressent un tableau terrifiant de la guerre, ils opposent révolution mondiale et défense de la paix mondiale ; et ils ont été jusqu'à proclamer que certains « prétendent que la révolution mondiale est plus importante que la défense de la paix. Mais, qu'est-ce qui importe plus, la tête ou le corps ? » [20] En mendiant la paix, ils trahissent la révolution ; pour eux, c'est l'esclavage qui est préférable à la mort et non le contraire. Voilà la philosophie de renégat des révisionnistes khrouchtchéviens.

Lénine l'a dit, « celui qui ne sait pas distinguer les sacrifices consentis au cours de la lutte révolutionnaire et pour sa victoire, quand toutes les classes possédantes et contre-révolutionnaires combattent la révolution, celui qui ne sait pas distinguer ces sacrifices de ceux d'une guerre de brigandage et d'exploitation, celui-là fait preuve de l'ignorance la plus crasse, et on doit dire à son sujet : il faut lui mettre un abécédaire en mains et, avant de lui donner l'instruction extra-scolaire, l'envoyer à l'école primaire ; ou bien alors, il incarne l'hypocrisie à la Koltchak la plus haineuse, quel que soit le nom qu'il se donne, quels que soient les sobriquets sous lesquels il se

dissimule. » [21]

N'est-ce pas là le portrait même du révisionniste khrouchtchévien ?

## **DE L'ATTITUDE A ADOPTER ENVERS L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN**

Qui est l'ami et qui est l'ennemi ? Avec qui faut-il faire l'unité et qui faut-il combattre ? Ces questions sont d'importance primordiale pour la révolution. Car pour faire triompher une lutte révolutionnaire, il est indispensable de faire l'unité avec les vrais amis et de combattre les vrais ennemis.

L'impérialisme américain est la principale force d'agression et de guerre du monde d'aujourd'hui, il est le principal ennemi de tous les peuples. Quand il s'agit d'en finir avec une bande de malfaiteurs, il importe avant tout de mettre la main sur le chef, et la première tâche de tous les marxistes-léninistes, de tous les révolutionnaires, est de faire l'unité entre les peuples, de diriger la pointe de leur combat contre l'impérialisme américain. Les révisionnistes khrouchtchéviens ont cependant tout inversé : ils tiennent l'impérialisme américain pour leur grand ami et le peuple révolutionnaire de partout pour leur ennemi. Cette façon d'agir ne peut qu'aboutir à une lutte aiguë entre les deux lignes quant à l'attitude à adopter envers l'impérialisme américain.

### **Sous le victorieux étendard du Front uni anti-américain**

C'est à partir de la situation réelle dans le monde, d'une analyse de classe des contradictions fondamentales existant dans le monde et en tenant compte de la « stratégie globale » contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain, que le Comité central du Parti communiste chinois a fait ressortir, dans ses « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international » qu'il est indispensable et possible, pour le prolétariat international, d'unir toutes les forces pouvant être unies, de mettre à profit les contradictions internes de l'ennemi, afin d'établir un vaste front uni contre l'impérialisme américain et ses laquais, par la mobilisation sans réserve des masses, le renforcement des forces révolutionnaires, l'attraction à soi des forces intermédiaires, et l'isolement de l'impérialisme américain et ses laquais.

Le camarade Mao Tsé-toung a fait, ces dernières années, de nombreuses déclarations de soutien au juste combat de tous les peuples contre l'impérialisme américain. L'idée essentielle en est que les peuples du monde entier doivent s'unir pour abattre l'agresseur américain et tous ses laquais.

Le président Mao Tsé-toung en appelle aux peuples des pays du camp socialiste, aux peuples asiatiques, africains, latino-américains, à ceux de tous les continents, aux pays attachés à la paix et aux pays victimes de l'agression, du contrôle, de l'intervention et des brimades des Etats-Unis, pour qu'ils s'unissent, constituent le front uni le plus large contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme américain, pour la défense de la paix mondiale.

La situation internationale va précisément dans ce sens.

C'est chaque jour que les peuples prennent un peu plus conscience, que la lutte contre l'impérialisme américain gagne en ampleur et que s'élargit le front uni contre lui. Les peuples des

pays socialistes et les peuples et nations opprimés combattent sur un même front. La lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre le néo-colonialisme et le colonialisme, qui ont les Etats-Unis à leur tête, se développe de façon foudroyante et de plus en plus nombreux sont les peuples qui prennent les armes et engagent un combat sans merci contre l'impérialisme américain et ses laquais.

En Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Océanie, la lutte des peuples contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme américain marque également des points. De par le monde ne cesse de croître le nombre de ceux qui entrent dans les rangs du front uni anti-américain. Les peuples du monde entier font le siège de l'impérialisme américain.

## **Une sombre trame contre-révolutionnaire**

Les révisionnistes khrouchtchéviens n'ont pas conscience de la puissance du peuple révolutionnaire de partout, ils tiennent l'impérialisme américain pour tout puissant et estiment que les questions mondiales doivent être réglées par le canal de leur collaboration avec les Etats-Unis. Ainsi agissait Khrouchtchev, et ses successeurs en font autant.

La sombre trame contre-révolutionnaire de « la coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde » court tout au long de la politique révisionniste, qu'il s'agisse de la « coexistence pacifique », du « passage pacifique », de l'« émulation pacifique ».

Que cette ligne révisionniste ait pris corps, qu'elle se soit développée, n'est pas le fait du hasard, ses racines plongent au plus profond des classes sociales. Sur le plan intérieur, elle est due à la rapide avance des forces capitalistes en Union soviétique ; sur le plan international, elle est la résultante de la double tactique contre-révolutionnaire de l'impérialisme, qui consiste à la fois en menaces et en flatteries.

La clique révisionniste khrouchtchéviennne est l'expression politique de la nouvelle couche bourgeoise, les privilégiés, qui a fait son apparition en Union soviétique, et elle place les intérêts de celle-ci au-dessus des intérêts du peuple soviétique, des peuples des pays socialistes, de tous les peuples. Elle ne poursuit plus la révolution et elle craint que les révolutions des autres ne viennent perturber ses doux rêves d'existence bourgeoise.

A l'internationalisme prolétarien, elle a substitué l'égoïsme national et le chauvinisme de grande nation ; elle divise le camp socialiste et le mouvement communiste international, elle sape la cause révolutionnaire des peuples et des nations opprimés, elle capitule devant l'impérialisme américain.

Les peuples veulent-ils survivre ? Qu'ils s'en remettent à la « coopération soviéto-américaine » ; mais qu'ils ne fassent pas la révolution, jamais ; car « une seule étincelle peut allumer une catastrophe » [22], « n'importe quel conflit entre nations peut dégénérer en une conflagration mondiale » [23].

Les nations opprimées veulent-elles l'indépendance ?

Qu'elles patientent jusqu'à ce que les Nations unies règlent l'affaire. « Qui, sinon l'Organisation des Nations unies, assumerait la défense de l'abolition du système colonial ? » [24]

Les peuples vivent-ils dans la misère ?

Qu'ils patientent jusqu'à la conclusion du « désarmement général » de l'Union soviétique et des Etats-Unis. Si 8 à 10 pour cent, tout au plus, des sommes consacrées de par le monde aux dépenses militaires étaient libérés, « il sera possible d'en finir avec la faim, les maladies et l'analphabétisme dans les régions déshéritées du globe, et cela en vingt ans » [25].

Les pays ayant accédé à l'indépendance veulent-ils développer leur économie nationale ? Qu'ils s'adressent à l'Union soviétique et aux Etats-Unis pour une « aide » économique. Il apparaît que pour pouvoir développer leur économie, les pays libérés « se voient forcés de recourir en bonne partie aux pays impérialistes », mais l'Union soviétique intervenant dans l'affaire, il leur est loisible d'accepter l'« aide » américaine « en toute indépendance et sur un pied d'égalité » [26].

Les peuples craignent-ils l'agression ? Qu'ils s'inclinent devant les armes nucléaires soviétiques ! « Les fusées et la puissance nucléaire soviétiques sont le facteur décisif du maintien de la paix » [27].

Les peuples aspirent-ils au socialisme ? Qu'ils attendent donc les fruits d'or de la « compétition pacifique » soviéto-américaine ! Dès que l'Union soviétique sera devenue la première puissance au monde, « tous les peuples du monde seront définitivement acquis au socialisme », et « la voie pacifique » de la révolution socialiste « sera plus que jamais possible » [28].

En un mot, que l'Union soviétique et les Etats-Unis se donnent la main, et les relations internationales entreront dans une ère nouvelle, la situation internationale se détendra, les peuples jouiront de la paix, de l'indépendance, de la liberté et du bonheur. Comment la « coopération soviéto-américaine » pourrait-elle engendrer de tels miracles ?

Les révisionnistes khrouchtchéviens l'ont dit en termes clairs : « Chacune de ces deux puissances (Union soviétique et Etats-Unis) est à la tête d'un bon nombre de pays, l'Union soviétique dirige le système socialiste mondial, les Etats-Unis dirigent le camp capitaliste » [29].

L'Union soviétique et les Etats-Unis « sont les pays les plus puissants au monde et si nous nous unissons pour la paix, il ne peut y avoir de guerre. Alors, s'il prenait envie à quelque déséquilibré de faire la guerre, il nous suffira de claquer des doigts pour qu'il s'éloigne » [30].

Si les chefs de gouvernement de l'Union soviétique et des Etats-Unis s'entendent, « les problèmes internationaux dont dépend le sort de l'humanité recevront leur solution » [31].

Que de grandeur et de puissance dans « la coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde » !

Il semble que ces seigneurs suprêmes n'aient qu'à remuer le petit doigt pour que les peuples de partout dans le monde se soumettent à leur volonté, soient prêts à se laisser massacrer par eux. Et le globe, pour vaste qu'il est, reposerait entre leurs mains.

N'est-ce pas du chauvinisme de grande puissance, de la politique de force, dans tout ce qu'ils ont de plus caractérisé ?



## Au bon plaisir de l'impérialisme américain

Tout ce qu'entreprennent les révisionnistes khrouchtchéviens vise à s'attirer les bonnes grâces de l'impérialisme américain. Leurs paroles et leurs actes répondent aux désirs des impérialistes américains. Ceux-ci interdisent aux peuples de faire la révolution, et ils en font autant. L'impérialisme américain veut faire de l'O.N.U. son instrument, et ils portent cette organisation aux nues. Lui cherche à paralyser les peuples avec le mensonge du « désarmement », afin de pouvoir préparer la guerre sans encombre, et eux chantent le désarmement général et complet comme un service immense à rendre à l'humanité.

Lui cherche à installer son néo-colonialisme par le canal de l'« aide », et eux s'empressent d'avoir leur mot dans l'affaire. Lui cherche à amener les nations opprimées à opérer un « changement pacifique », et eux lui emboîtent le pas, ils demandent aux nations et peuples opprimés d'emprunter la voie du « passage pacifique », tout en appliquant chez eux l'« évolution pacifique » vers le capitalisme. Pourquoi leurs paroles et leurs actes ressemblent-ils tant à ceux de l'impérialisme américain, au point qu'il n'y a pas de différence ? D'où peut provenir cette similitude, si ce n'est qu'il y a collusion entre les deux ?

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si la ligne de « coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde » des révisionnistes est appréciée uniquement par l'impérialisme américain et ses laquais, alors que tous les peuples la condamnent.

Kennedy disait : « Il nous faut une arme bien meilleure que la bombe H, une arme meilleure que les engins balistiques ou les sous-marins nucléaires, et cette arme meilleure, c'est la coexistence pacifique ». Et la presse occidentale écrivait : « Pour le monde libre, le camarade Khrouchtchev est le meilleur premier ministre russe qu'il y ait jamais eu. Il croit sincèrement à la coexistence pacifique. »

Dernièrement encore, alors que l'impérialisme américain étendait son agression contre le Vietnam, Johnson déclarait : « Les peuples de Russie et des Etats-Unis ont beaucoup d'intérêts en commun. Et je veux dire au peuple de l'Union soviétique : Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à entrer, en quelque lieu que ce soit, en conflit avec le peuple soviétique.

Et soutenir l'agression ou la subversion en quelque lieu que ce soit n'est pas dans l'intérêt véritable de l'Union soviétique. » Ce qui revient à dire que les Etats-Unis ont beaucoup d'« intérêts communs » avec les révisionnistes khrouchtchéviens et « collaboreraient » volontiers avec eux, tant que ceux-ci ne soutiennent pas les luttes révolutionnaires des peuples du Vietnam et d'ailleurs, tant qu'ils acceptent les conditions américaines pour la « paix ». Comme Khrouchtchev, les révisionnistes khrouchtchéviens se tiennent aux ordres de l'impérialisme américain.

## L'apparence et la réalité

Ils pourraient protester parce que nous les mettons dans le même panier que Khrouchtchev. N'en appellent-ils pas à tout bout de champ à combattre l'impérialisme américain, à soutenir le mouvement de libération nationale et les pays socialistes frères ?

Cela ne les différencie-t-il pas un peu de Khrouchtchev ? Mais ils parlent d'une manière et agissent

d'une autre. Les marxistes-léninistes jugent d'après les faits et non d'après les mots. Seuls les faits parlent aux gens, tandis que les mots ne peuvent les duper longtemps. Voyons donc les faits.

Les révisionnistes khrouchtchéviens prétendent qu'ils sont contre l'impérialisme américain, mais, en fait, ils ne cessent d'affirmer à celui-ci qu'ils entendent poursuivre la politique de « coopération soviéto-américaine ».

Ils prétendent soutenir le mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine, mais, en fait, ils le minent.

Et c'est en coordination avec la manipulation américaine appelée « réconciliation nationale », qu'ils continuent à disloquer le mouvement de libération nationale au Congo (L). Ils travaillent main dans la main avec l'impérialisme américain pour mettre sur pied une armée permanente onuesque en vue de réprimer les révolutions des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Ils ont présenté tout dernièrement 5 millions de dollars à l'O.N.U. au titre de « paiement anticipé à valoir sur le budget ».

Ils prétendent soutenir les pays socialistes frères, mais, en fait, continuent à en trahir les intérêts. Ils ont affirmé encore et encore que le statu quo dans la question allemande est « relativement satisfaisant », que « rien n'en motive le changement », reléguant ainsi dans les dossiers la conclusion d'un traité de paix avec l'Allemagne et la question de Berlin-Ouest, qui devraient pourtant être réglés au plus tôt. Il n'y eut pas de riposte énergique de leur part lorsque les militaristes ouest-allemands tinrent une session du Bundestag à Berlin-Ouest, ce qui était une grave provocation contre la R.D.A. et le camp socialiste.

Leur double visage apparaît de façon plus claire avec la question du Vietnam. D'un côté, ils crient qu'ils soutiennent le peuple vietnamien, et de l'autre, ils répriment de façon sanglante, à Moscou et à Léninegrad, les manifestations anti-américaines organisées par des étudiants vietnamiens et autres. Dans certains cas, ils font semblant d'exiger le départ des troupes américaines du Sud-Vietnam, et dans d'autres, ils n'en soufflent mot.

Ils ont quelques petits gestes pour aider le Vietnam, mais, par ailleurs, portent cette aide à la connaissance des Etats-Unis. D'un côté, ils se disent contre l'agression américaine au Vietnam, et de l'autre, donnent l'accolade aux fidèles valets et chouchous de l'impérialisme américain que sont Tito et Shastri et en chœur chantent avec eux, claironnant au sujet de « pourparlers de paix », afin de trouver une porte de sortie pour l'impérialisme américain.

Une simple analyse de ces faits contradictoires suffit pour voir au-delà des apparences, les débarrasser de leurs fioritures, pour s'apercevoir que si les révisionnistes khrouchtchéviens se faufilent dans les rangs de tous les peuples du monde qui soutiennent la lutte patriotique de résistance à l'agression américaine du peuple vietnamien, et s'ils arborent le drapeau du « soutien au Vietnam », ce n'est que pour capitaliser politiquement, dans le but de passer plus de marchés avec les Etats-Unis et de trahir la cause révolutionnaire du peuple vietnamien. Telle est la trahison que cache le soutien en apparence.

Et alors qu'ils clament à cor et à cri leur soutien au Vietnam, les impérialistes américains affirment que les révisionnistes khrouchtchéviens sont « désireux » de reprendre « le dialogue au sujet de la

coexistence pacifique » avec les Etats-Unis, qu'ils « cherchent éperdument à soustraire les relations soviéto-américaines à de nouvelles détériorations dues à la guerre au Vietnam ». De tels propos donnent matière à réflexion.

Cette tactique à volte-face continuelle ne correspond-elle pas exactement à celle de l'« homme aux deux visages » de Les fleurs dans le miroir [32] ? L'« homme aux deux visages » adopte parfois un air distingué et parfois se montre tel qu'il est, féroce, chacun des visages servant à un but déterminé.

Ce que les révisionnistes khrouchtchéviens appellent soutien et aide au Vietnam leur sert à duper. Leur vrai but, c'est placer la question vietnamienne sur l'orbite de la « coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde », c'est étouffer la lutte du peuple vietnamien contre l'agression américaine.

### **Tel sera pris qui croyait prendre**

Les temps ont changé, l'époque où quelques grandes puissances pouvaient décider du sort des autres est à jamais révolue. Les révisionnistes khrouchtchéviens vont à contre-courant de l'histoire et leur échec est certain s'ils estiment que l'Union soviétique et les Etats-Unis peuvent agir en maîtres dans le monde sans se soucier des autres.

Le monde compte plus de 130 pays, et plus de 3 milliards d'habitants dont plus de 90 pour cent veulent la révolution. Là où il y a agression, et oppression, il y a lutte pour la liberté et la libération. La cause révolutionnaire des peuples est un puissant courant historique que rien ne peut endiguer.

Les impérialistes américains, de même que les révisionnistes khrouchtchéviens, ne sont après tout qu'une poignée de gens qui démontrent leur inconscience en s'opposant à la révolution, alors qu'ils ont à faire face à tous les peuples, y compris le peuple soviétique. « Des fourmis prennent des airs de grande nation dans un acacia qu'elles enchaînent ; d'autres, sans douter de rien, veulent ébranler un grand chêne. » [33] Pourquoi craindre que croule le monde parce que des mouches heurtent le mur ?

Les marxistes-léninistes s'en tiennent aux principes, poursuivent la révolution, s'opposent fermement à l'impérialisme américain et estiment indispensable de dénoncer et de condamner le révisionnisme khrouchtchévien. Les peuples des pays socialistes veulent mener la révolution jusqu'au bout. Les révisionnistes khrouchtchéviens sont dans l'incapacité de résoudre les contradictions qui les opposent au peuple soviétique, et plus encore d'agir en maître avec tous les pays socialistes.

Les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine veulent décider de leur propre destin, poursuivre leur révolution nationale et démocratique jusqu'au bout, et ce ne sont pas les révisionnistes khrouchtchéviens qui les en empêcheront.

Ces peuples font avancer, dans la voie de la victoire, la roue de la révolution contre l'impérialisme, Etats-Unis en tête, et ses laquais. Les révisionnistes khrouchtchéviens sont-ils à même de faire tourner cette roue en sens inverse ?

En admettant que leurs manœuvres parviennent à infliger provisoirement des revers à la lutte

révolutionnaire d'un peuple, elles ne joueront tout au plus qu'un rôle de professeur par la négative. Au Congo-Léopoldville, par exemple, les révisionnistes khrouchtchéviens s'étaient abouchés avec l'impérialisme américain pour torpiller l'indépendance nationale, mais le peuple congolais, qui a tiré les enseignements de cette sanglante leçon, a pansé ses plaies, pris les armes et engagé de nouveau une lutte victorieuse.

Cet exemple ne peut qu'aider à comprendre qu'il est impossible de faire accéder la révolution nationale et démocratique à des victoires plus grandes sans écarter et éliminer le contrôle et l'influence exercés par le révisionnisme khrouchtchévien.

Les nouveaux pays indépendants veulent sauvegarder leur indépendance nationale, briser les complots d'agression et de subversion de l'impérialisme américain, et ce ne sont pas les révisionnistes khrouchtchéviens qui pourront les étouffer.

L'Indonésie s'est retirée des Nations unies pour sauvegarder le « sceptre de son indépendance », et les révisionnistes khrouchtchéviens n'y peuvent rien, aussi déplaisant que cela leur soit. Il en est de même du Cambodge qui, pour défendre sa souveraineté et sa dignité, n'a pas hésité à rompre les relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

Un bon nombre de pays capitalistes résistent également au contrôle américain, et l'hégémonie américaine est ébranlée. Et là aussi, les révisionnistes khrouchtchéviens sont incapables de venir en aide aux Etats-Unis.

Si les révisionnistes khrouchtchéviens rêvent de dominer le monde avec les Etats-Unis, l'impérialisme américain a toujours eu pour « stratégie globale » de dominer le monde à lui seul, sans partager avec qui que ce soit.

Pourquoi irait-il faire une exception pour les révisionnistes khrouchtchéviens et serait-il plus indulgent avec eux, alors qu'envers ses propres alliés, il use de l'escroquerie et pratique la loi de la jungle, qu'il n'hésite pas à expédier dans l'autre monde ses laquais devenus inutiles ?

Les révisionnistes khrouchtchéviens ne s'attireront que des humiliations de plus en plus nombreuses en capitulant sans cesse devant lui. Et il se fera que la « domination conjointe » verra ses fervents propagateurs transformés en « sujets », car le partenaire est impitoyable.

Une fable d'Esoppe rapporte qu'ayant rencontré un lion, le renard attira l'âne, son ami, dans un piège, le sacrifiant et croyant ainsi pouvoir se sauver. Mais le lion ne le lâcha pas. La fable rappelle que ceux qui trahissent leurs amis pour leur nuire, finissent par nuire à eux-mêmes.

## **LES DEUX LIGNES SONT INCONCILIABLES**

L'attitude à adopter envers l'impérialisme américain touche au sort de l'humanité, car elle implique la question de savoir si les deux tiers de la population mondiale vivant encore sous le régime impérialiste et capitaliste ont à faire la révolution, et si le tiers déjà engagé dans la voie du socialisme doit poursuivre la révolution jusqu'au bout.

Il appartient à chacun de se prononcer et, par-là, de se montrer révolutionnaire, non révolutionnaire ou contre-révolutionnaire. Et c'est dans cette question capitale que les marxistes-léninistes et les

révisionnistes khrouchtchéviens poursuivent deux lignes politiques diamétralement opposées.

Ces deux lignes doivent mener inévitablement à deux résultats totalement différents.

Par la ligne marxiste-léniniste, les forces révolutionnaires mondiales se développeront, leur unité se verra continuellement renforcée, et elles finiront par vaincre l'impérialisme américain et sauvegarder la paix dans le monde, tandis que la ligne des révisionnistes khrouchtchéviens mènera à l'affaiblissement des forces révolutionnaires mondiales, au sapement de l'unité des peuples, à l'encouragement des visées agressives de l'impérialisme américain et à la mise en danger de la paix mondiale.

Les deux lignes sont nettement distinctes, elles doivent aboutir à des résultats situés aux antipodes. Tous les peuples doivent s'en tenir à la première, s'efforcer d'en obtenir les résultats, ils doivent combattre la deuxième et en empêcher les conséquences.

Les marxistes-léninistes et le peuple révolutionnaire de partout ont déjà remporté de grandes victoires dans la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien. Mais les révisionnistes khrouchtchéviens ne se résignent pas à leur échec, ils veulent aller jusqu'au bout. Ils poursuivent leur ligne révisionniste par des moyens hypocrites et sournois, ils continuent à s'aboucher avec l'impérialisme américain et ses laquais pour s'opposer à tous les révolutionnaires du monde.

« Une lutte contre l'impérialisme qui ne serait pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme serait une phrase creuse ou un leurre » [34], disait Lénine à juste titre.

La révolution mondiale est, en fin de compte, la cause des masses innombrables. Aussi la conscience révolutionnaire et la combativité des peuples ne pourront-elles être élevées que par la dénonciation continue de la trahison des intérêts des masses par les révisionnistes khrouchtchéviens et en montrant qu'ils sont les agents de fait de l'impérialisme.

Le combat inflexible contre le révisionnisme khrouchtchévien est une des conditions indispensables pour assurer la victoire finale des peuples en lutte contre l'impérialisme américain et ses laquais.

La situation mondiale devient de plus en plus favorable aux marxistes-léninistes et au peuple révolutionnaire de partout, et de plus en plus défavorable à l'impérialisme américain, aux réactionnaires de tous les pays et au révisionnisme moderne.

L'impérialisme américain se trouve en fâcheuse posture et son horizon est bouché, tandis que, à l'exemple du soleil levant, la cause révolutionnaire mondiale rayonne dans toute sa splendeur.

« Que vos corps et votre nom viennent à disparaître, le cours des fleuves n'en sera pas arrêté » [35]. Quelque service que les révisionnistes khrouchtchéviens rendent à l'impérialisme américain, ils ne pourront l'arracher à la défaite et à son sort, ils connaîtront eux-mêmes la ruine et la honte, et les générations à venir les maudiront.

[1] V. I. Lénine : « La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky », Œuvres, tome 28.

[2] J. Staline : Discours prononcé à la Ve Conférence de la Fédération des Jeunesses communistes

léninistes de l'U.R.S.S. le 29 mars 1927.

[3] « Rejetez vos illusions et préparez-vous à la lutte », Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV.

[4] Khrouchtchev : Discours prononcé à un meeting pour l'amitié soviéto-hongroise, le 19 juillet 1963 ; Discours prononcé au IIIe Congrès du Parti ouvrier roumain le 21 juin 1960.

[5] Lettre ouverte du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique (14 juillet 1963).

[6] Khrouchtchev : Discours prononcé à l'Association Autriche-U.R.S.S. le 2 juillet 1960.

[7] Khrouchtchev : Discours prononcé à la Conférence nationale des cultivateurs du coton de l'U.R.S.S. du 19 février 1958 ; Discours prononcé à la réception donnée le 8 février 1960, par l'Ambassade de l'Italie en U.R.S.S., à l'occasion de la visite du président Gronchi de la République italienne.

[8] Entretien du président Mao Tsé-toung avec des amis japonais, cubains, brésiliens et argentins à Wouhan, Renmin Ribao, 15 mai 1960.

[9] Message de condoléances de Khrouchtchev en date du 23 novembre 1963 lors de la mort de Kennedy.

[10] « A propos de la déclaration du président Kennedy », Izvestia, 4 décembre 1961.

[11] Commentateur, Izvestia, 4 novembre 1964.

[12] « La politique extérieure et le monde moderne », éditorial du Kommunist, N° 3, 1965.

[13] « Crime et peine », article paru dans la Literaturnaïa Gazeta, 13 mai 1965.

[14] Mao Tsé-toung : « Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong », Œuvres choisies, tome IV.

[15] V.I. Lénine : « Deux années de pouvoir soviétique », discours, Œuvres, tome 30.

[16] Célèbre roman classique de Tsao Siué-kin, de l'époque des Tsings. La famille féodale dont il est question se nourrit des vestiges du « bon vieux temps ».

[17] V.I. Lénine : « Pas de mensonge ! Notre force réside dans ce que nous disons la vérité ! », Œuvres, tome 9.

[18] J. Staline : Anarchisme ou socialisme ?

[19] « Nouvel An », poème de Mao Tsé-toung, janvier 1930.

[20] « Le réalisme des révolutionnaires », Literaturnaïa Gazeta, 22 avril 1965.

[21] V.I. Lénine : « Ier Congrès de l'enseignement extra-scolaire de Russie, Comment on trompe le peuple avec les mots d'ordre de liberté et d'égalité », Œuvres, tome 29.

[22] N.S. Khrouchtchev : Lettre du 5 mars 1958 à Bertrand Russell.

- [23] N.S. Khrouchtchev : Discours au banquet en l'honneur de Sihanouk, 1er décembre 1960.
- [24] N.S. Khrouchtchev : Discours à l'Assemblée générale de l'O.N.U., septembre 1960.
- [25] N.S. Khrouchtchev : Discours au Congrès mondial pour le désarmement général et la paix, 10 juillet 1962.
- [26] V. Tyagunenko : « Problèmes urgents de la voie du développement non capitaliste », L'économie mondiale et les relations internationales (U.R.S.S.), N° 11, 1964.
- [27] N.S. Khrouchtchev : Discours au Congrès mondial pour le désarmement général et la paix, 10 juillet 1962.
- [28] A. Shapiro : « La compétition économique entre les deux systèmes – base importante pour la lutte des classes sur le plan international », Problèmes économiques (U.R.S.S.), N° 11, 1965.
- [29] N.N. Yakovlev : « Trente années... » (Brochure publiée en Union soviétique à l'occasion du 30e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis).
- [30] N.S. Khrouchtchev : Interview accordée au correspondant américain C.L. Sulzberger le 5 septembre 1961, Pravda, 10 septembre 1961.
- [31] A.A. Gromyko : Allocution au Soviet suprême, 13 décembre 1962.
- [32] Roman de Li Jou-tchen, écrivain de l'époque des Tsings.
- [33] Poème de Mao Tsé-toung, « Réponse au camarade Kouo Mo-jo », 9 janvier 1963.
- [34] V.I. Lénine : « Programme militaire de la révolution prolétarienne », Œuvres, tome 23.
- [35] Poème du poète Tou Fou, dynastie des Tangs.